

ANNEXE No 6

survivre le vieux sport, sans quoi le trotteur aurait eu le champ libre et les gens d'aujourd'hui n'auraient pas leur Woodbine et beaucoup de nos haras canadiens ne seraient pas en existence."

Concourez-vous en cela? R. Je sais que les courses ont été longtemps dans un état critique en ce qui regarde leur permanence.

Q. Il continue, (il lit):

"La disparition de l'étalon pur sang des lignes de la concession de son emploi, se serait beaucoup fait sentir dans une province comme celle-ci, qui ne se rend aucun compte de sa véritable valeur.

C'était l'opinion de M. Pringle, que ce n'est qu'à la suite de ses exercices sur le turf, que le vaillant et robuste pur sang pouvait être maintenu et que seuls ceux qui avaient étudié attentivement la question, pouvaient se rendre compte de la part importante que joue la force du sang pour améliorer la qualité de la constitution et la conformation des chevaux légers de tout pays."

Q. Partagez-vous ces vues? R. Je crois qu'on ne saurait avoir trop d'étalons pur sang dans tout le pays.

Q. Encore à la page 167, ce qui est une réponse complète à ce que le président a lu cet après-midi, il résume comme suit: (Il lit):

"Beaucoup de gens sont dans les courses pour l'argent que ça rapporte, pendant que d'autres ayant un gousset bien rempli, comme on dit, les suivent par toquade ou fantaisie, se souciant peu de ce que ça pourra leur coûter. Ces deux classes sont utiles et nécessaires; mais dans Ontario, il y a trente ans et plus, on ne trouvait que peu de gens de la dernière catégorie, si réellement il y en avait, et on peut dire que si les premiers eussent eu le champ libre c'en était fait du sport.

Les hommes de courses de la présente génération doivent, dans une bien plus grande mesure qu'ils ne le pensent, le maintien du turf dans Ontario, aux efforts individuels d'une élite d'hommes intelligents et désintéressés qui aimaient les courses et les chevaux de courses en soi et non pour le gain ou la gloire.

LE PRÉSIDENT.—C'était avant que les joueurs juifs eussent obtenu le contrôle.

M. McCARTHY.—C'était avant que M. King Dods devienne aveugle, alors qu'il ne pouvait pas dire si un homme était juif ou gentil et au temps de sa verdeur, il constata que les assemblées de courses se faisaient dans l'intérêt du pays généralement.

Par M. McCarthy:

Q. Maintenant, M. Nelson, M. Raney a fait comprendre que la bâtisse de Fort-Erié et les pistes de Windsor avaient été construites pour les proscrits du turf américain.

LE PRÉSIDENT.—Excusez-moi, je constate que cet extrait que M. McCarthy a lu l'ouvrage de M. Dodds, décrit la vie de Roddie Pringle qui a quitté ce monde depuis longtemps.

M. McCARTHY.—Référez à ce qu'il dit de feu William Hendrie et à ce qu'il dit à ce sujet?

LE PRÉSIDENT.—J'ai le souvenir qu'il dit que William Hendrie n'a jamais parié et qu'en une occasion, ayant été sollicité de faire un pari avec un bookmaker, sa réponse fut qu'il était un sportman et non un joueur.

M. McCARTHY.—Et, cependant, quand le défunt William Hendrie était le président du Jockey Club d'Ontario et qu'il s'efforçait de promouvoir l'élevage du cheval, comme aucun ne l'a fait, il reconnut que le bookmaker était le meilleur agent pour contrôler les joueurs.

LE PRÉSIDENT.—Ayant lu cela en référant à ce qu'il disait de feu M. Hen-